

Doctissimo

Santé

Médicaments

Grossesse

Bébé

Psychologie

Famille

Nutrition

Beauté

Mode

Schizophrénie : les médias vecteurs de stéréotypes et de stigmatisation ?

vendredi 29 janvier 2016

Alors qu'elle touche un Français sur 100, la schizophrénie reste largement méconnue et souffre de nombreux stéréotypes. Selon l'étude initiée par l'association PromesseS, du Collectif Schizophrénies, le traitement médiatique de cette maladie dans la presse écrite contribuerait encore à alimenter cette stigmatisation.



Le traitement de la schizophrénie dans la presse écrite alimenterait la stigmatisation et les idées fausses sur la maladie.

Schizophrénie : une maladie largement méconnue

La schizophrénie touche une personne sur 100 dans le monde, toutes cultures et tous milieux confondus. C'est l'une des plus invalidantes des "maladies psychiques" qui sont désormais le 3^{ème} enjeu de santé publique derrière le cancer et les maladies cardiovasculaires. Il s'agit d'une maladie du cerveau, neurobiologique, résultant a priori de l'interaction entre une vulnérabilité génétique et des facteurs environnementaux.

Les premiers signes sont variés : repli sur soi, isolement, perte d'intérêt, décrochage scolaire, troubles de l'attention, de la concentration, insomnie... En phase aiguë, les symptômes les plus typiques sont le sentiment de déréalisation, les hallucinations, les idées bizarres ou délirantes. La schizophrénie ne doit pas être confondue avec un trouble dissociatif de l'identité.

La schizophrénie se déclenche le plus souvent vers 15-16 ans. Dans 60% des cas, la personne atteinte n'a pas conscience de sa maladie. Le diagnostic est très tardif : on note un retard de 5 à 6 ans en moyenne entre les premiers signes et le diagnostic. Le traitement médicamenteux est bénéfique dans 80 % des cas.

Un traitement médiatique insuffisant et inadapté

A l'occasion du Congrès de l'Encéphale qui s'est tenu à Paris le 20 janvier, l'association PromesseS, publie la première étude jamais réalisée en France sur la représentation de cette maladie dans les médias de la presse écrite. Les résultats sont dramatiques.

L'information médicale y est quasi inexistante (terme présent sur 2 038 articles, dont 1% seulement d'articles vraiment dédiés !). L'étude note une corrélation constante du terme avec des idées fausses (violence, dédoublement, absence d'espoir, etc.).

Certaines spécificités nationales sont également soulignées : la référence à la maladie concerne avant tout dans les articles culturels (56%) et adopte un mode caricatural. C'est ensuite dans un contexte policier et judiciaire que la pathologie apparaît le plus souvent avec une image fautive médicalement (l'accusé est-il réellement malade ? Peut-il être réinséré ?...) et abstraite (sans définition réelle de la maladie). La France se caractérise également par un usage métaphorique débridé, déclinant à l'infini l'image du double, beaucoup plus important que l'usage médical (près de 6 articles sur 10).

De plus, les auteurs notent une dérive forte de cet usage métaphorique, vers un sens diamétralement opposé à la réalité médicale : celui de la manipulation. Alors que le patient subit sa maladie et n'en joue pas.

Face à cette singularité française, les auteurs avancent l'hypothèse de l'existence d'un "archétype permettant de tenir la réalité à distance face à une perte de contrôle individuellement angoissante, mais aussi culturellement peu tolérée au pays des Lumières, a fortiori dans un monde à la complexité croissante, et prégnance historique de conceptions "psychanalytiques" archaïques et erronées".

Lutter contre la stigmatisation passera par une mobilisation générale

Les médias sont-ils les plus responsables de la stigmatisation des maladies mentales ? "Nous sommes tous en cause, professionnels de santé et associations de familles et patients inclus. En fait, l'image de la schizophrénie dans ses médias reflète le traitement global fait à la maladie par notre pays : sur-stigmatisation, domination des idées fausses et des stéréotypes culturels sur les réalités médicales, posture défensive, abord médical et social très incomplet" juge l'association PromesseS dans son communiqué.

Ces résultats semblent en accord avec le fait que la France se classe parmi les pays du monde qui stigmatisent le plus leurs patients atteints de schizophrénie, selon l'enquête internationale Thornicroft publiée dans le Lancet en 2009. Mais ils ouvrent également des pistes pour lutter contre cette stigmatisation de la schizophrénie et l'exclusion des malades. Et ce d'autant plus que les Français sont demandeurs. 2/3 d'entre eux se jugent mal informés, 58% se disent prêts à changer de regard. 3 sur 4 ne savent rien de ce qu'il convient de faire non seulement pour prévenir et reconnaître des maladies comme la schizophrénie, mais aussi pour y faire face quand elles surviennent.

Au-delà de la schizophrénie, toutes les maladies psychiatriques (troubles bipolaires, dépression, autisme...) représentent un enjeu majeur de santé publique, puisqu'elles touchent une personne sur 5. Mais à cause d'une terrible stigmatisation, d'un manque d'information et d'investissements des pouvoirs publics dans ce domaine, elles restent largement délaissées. Doctissimo est conscient de son rôle en tant que media pour lutter contre cette stigmatisation. Nous nous étions associés à la démarche de l'Institut Montaigne et la Fondation FondaMental pour changer cette situation lors de la journée dédiée à la santé mentale 2014. Depuis, notre engagement n'a pas faibli.

David Bême

Sources :

Communiqué et dossier de presse de l'association PromesseS – janvier 2016

Commandée à l'Obsoco2, l'étude a été conduite de mars à septembre 2015, et réalisée avec le soutien de Sanofi et Ipsen dans le cadre de leurs activités solidaires. Elle a appliqué les outils de la linguistique (grâce notamment au logiciel de statistique textuelle Alceste®), ainsi que de la sociologie, à un corpus de 1,3 million d'articles issus d'un échantillon représentatif de la presse écrite de 2011 à 2015 (Le Monde, Le Figaro, La Croix, Libération, Le Parisien, L'Express, Le Point, Paris Match), afin de vérifier si la stigmatisation médiatique dénoncée par les conférences et études internationales dans l'usage du terme schizophrénie vaut aussi pour la France.